

4^e « Rencontres littorales » : Quelles mémoires pour préparer l'avenir du littoral ?

Conclusion des 4^e Rencontres littorales de l'UPLC

La trajectoire de la mémoire se heurte à un mouvement inverse, celui de l'oubli, qui agit comme un décapant au niveau des souvenirs de l'individu mais plus encore de la communauté (Denis CŒUR). La mémoire, c'est ce qui reste une fois la sélection opérée par l'oubli. Dans les villages et quartiers littoraux, ce filtre est surpuissant. En réalité, il est alimenté par une mobilité sociale et géographique très forte, comparable à celle d'une ville. Jusqu'à présent, ce mouvement n'a été que faiblement rééquilibré par le travail des municipalités. C'est flagrant au niveau des noms des rues neuves (oiseaux, fleurs) qui ont sonné la disparition des toponymes anciens et l'oubli de leur signification (Michel CORNILLIER).

L'Histoire de la vie sur le littoral, à travers les phases de son développement, est de mieux en mieux connue (Thierry SAUZEAU). Cette connaissance résulte d'un processus scientifique dont la surface pluridisciplinaire s'affirme ces dernières années¹. L'UPLC participe à sa construction sur le littoral entre Loire et Gironde. Par l'intermédiaire des « Rendez-vous du littoral », soirées débats organisées à l'invitation d'acteurs de terrain, c'est l'histoire collective, la trajectoire des villages et quartiers littoraux qui est restituée et diffusée au plus près des citoyens. Cette méthode a été suivie dans l'ouvrage « *Xynthia ou la mémoire réveillée.* »

Cette activité scientifique a fait prendre un tour nouveau à la mémoire. L'histoire peut être utilisée comme un levier pour réactiver des souvenirs enfouis dans la mémoire littorale. Les documents recensés et analysés par les Historiens peuvent en effet inverser l'effet de filtre, en validant le « dire d'expert » (du quotidien) recueilli sous forme d'interviews semi-directifs (Patrick MOQUAY). Reste que la question des usages de la mémoire n'en est pas plus résolue.

Les médias quotidiens, sous forme écrite ou audiovisuelle, portent des messages directement reçus par les citoyens.

Ils les submergent parfois, notamment par des réseaux sociaux hyper-actifs, mais les éclairent aussi sur les décisions prises en termes d'aménagement, de prospective, ou de réactions immédiates aux événements (Arnaud DEVELDE). Ils appartiennent au temps court. Des expositions sur les risques littoraux - PAPI Charente et Estuaire par exemple, et des supports pédagogiques (CdA La Rochelle), sont aussi vecteurs de la diffusion de connaissances (Arnaud DAUTRICOURT).

Les données archivées nous permettent d'ores et déjà à l'UPLC de mettre à disposition de nos « lecteurs », adhérents, interlocuteurs, par le site internet ou nos ateliers rencontres, une matière « vivante » et une source de réflexions pour préparer leur participation active aux sociétés littorales (J. LAUGRAUD). Leur valorisation est un travail permanent de l'UPLC qui étudie les moyens de la transmission. Il nous appartient d'intégrer cela dans le temps long.

Ces 4^e Rencontres ont permis de progresser dans la définition des mémoires littorales. Leurs valeurs et propriétés particulières, qui peuvent se faire mutuellement échec ou obstacle, ont aussi été précisées.

¹ On en veut pour preuve la création en 2005 d'un Groupement d'intérêt scientifique/CNRS « Histoire maritime », rebaptisé « Histoire et sciences de la Mer » en 2015.

1. Il existe une mémoire rationnelle, aussi qualifiée d'exemplaire², sur le littoral.
 - a. Pour partie, c'est celle que détiennent les riverains « enracinés ». Elle est faite de souvenirs forgés dans l'expérience du quotidien banal des activités rurales, plus ou moins en lien avec la mer. Là où cette mémoire a résisté, elle a fait face à l'industrialisation des modes de production et de consommation, d'autre part, elle n'a pas totalement cédé à l'uniformisation des modes de vie. Jusqu'aux années 1980, cette mémoire était aussi celle des agents des grands services de l'Etat sur le littoral (Jacques BOUCARD). Pourtant, dans les années 1960-1980, cette mémoire a perdu du terrain face au progrès scientifique et technique. Chacun dans leur domaine, l'Ifremer, l'INRA et la DATAR ont joué un rôle de rouleau compresseur (Richard PILLARD). La promotion du développement durable ou raisonné redonne aujourd'hui un peu de crédit au legs de bonnes pratiques, tombé en désuétude.
 - b. Cette mémoire est aujourd'hui réactivée par les protocoles de science participative. Une culture scientifique renouvelée voit en effet les chercheurs en appeler aux qualités d'observation des acteurs de terrain (Nicolas BECU). Dans ce cadre, la « parole des anciens » devient une ressource pour les études en sciences sociales, ce n'est pas totalement neuf, (Nicolas ROCLE) mais aussi pour les sciences de la vie et de la terre (c'est plus inédit.) Au carrefour des notions d'écosystème et de sociosystème cette mémoire reste assez perméable aux thèmes du risque et de la résilience (Jean PROU).
2. Il existe aussi une mémoire sensible, aussi qualifiée de littérale³.
 - a. Cette mémoire là se nourrit davantage de considérations esthétiques, de souvenirs de vacances et de loisirs partagés à la belle saison. Avec l'évolution des modes de vie et de consommation, elle s'est peu à peu enracinée, elle aussi (Michel PARENT). Passés du statut de résidents secondaires à celui de résidents saisonniers, voire permanents, ses détenteurs sont généralement dotés d'un bon niveau culturel. Ils s'intéressent aux choses de la cité et assez souvent à son histoire (Jean-José GUICHET) appropriée pour elle-même sans d'autre but que de consolider une identité d'emprunt.
 - b. Cette mémoire sensible s'appuie beaucoup sur les représentations : la villa « vue sur la mer » ou bien la « maison de pêcheur ». Elle résulte de la rencontre entre le désir de rivage et un marché. La sensibilité des porteurs de cette mémoire n'est pas seulement esthétique, elle est économique. Tout message susceptible de brouiller l'image qu'elle véhicule est perçu comme agressif, facteur d'altération du patrimoine personnel ou familial (André BONNIN). Si un accident survient, cette mémoire refuse de l'intégrer et commande l'oubli. L'entretien de cette mémoire littérale aboutit à l'exigence de réparation : enrochement ou maçonnerie côtière après la tempête (Patrice WALKER) ; développement de l'attractivité plutôt que mémoire du risque.

De la rencontre entre ces deux mémoires, l'une nourrissant l'autre et réciproquement, dépend un développement équilibré du territoire. C'est pourquoi ces mémoires sont essentielles à collecter, analyser et faire connaître pour les faire dialoguer et intervenir dans les choix de développement local, face à la mer, aux changements graduels et aux événements extrêmes qu'elle porte.

La démarche participative face au risque devrait inclure un examen attentif de la mémoire des lieux.

Les dialogues que nous animons sous forme de « Rendez-vous du littoral » contribuent à cet objectif en organisant la confrontation des deux mémoires, leur hybridation pourrait-on dire. Cette vision partagée devient alors un vecteur intéressant pour les formes de gestion participative.

A contrario, notre expérience « d'historien dans le prétoire » lors du procès de La Faute-sur-Mer est là pour rappeler tous les dangers que court une société lorsqu'elle bâtit sur des trous de mémoire.

² TODOROV (Tzvetan), *Les abus de la mémoire*, Arléa n°44, Le Seuil, Paris, 2004, p.31.

³ TODOROV (Tzvetan), *Les abus de la mémoire*, Arléa n°44, Le Seuil, Paris, 2004, p.31.